

Gardiennne du goût et

CORINNE CLAVIEN

PERSONNALITÉ

Tous les mois, Stéphanie Germanier et Sabine Papilloud tirent le portrait en mots et en photos d'une gueule valaisanne. Au sortir de ces tristes vendanges, elles sont allées recueillir le bilan lumineux de la gardienne de la qualité des vins valaisans qui vient de prendre sa retraite d'œnologe cantonale.

PAR **STEPHANIE.GERMANIER**
@LENOUVELLISTE.CH ET
SABINE.PAPILLOUD
@LENOUVELLISTE.CH

1957
Naissance à Leytron dans une famille de pépiniéristes, vigneron-encaveurs. Son oncle, Jean Crettenand, a été œnologue fédéral.

1979
Après l'obtention de son diplôme d'ingénieure-œnologe à Changins - elle a été la première femme à suivre ce cursus en Suisse - elle entre au laboratoire de l'Ecole d'agriculture pour y suivre un stage.

1981
Naissance de son fils

2008
L'ingénieure devient la première œnologue cantonale de Suisse.

2021
Corinne Clavien prend sa retraite après quarante ans au service de l'Etat.

Elle les aime virils. Les vins blancs. Secs donc. Sans sucre résiduel. Sans défaut bien sûr. Elle a beau avoir été la première femme à étudier l'œnologie à Changins puis la première femme à obtenir un poste d'œnologue cantonale en Suisse, Corinne Clavien apprécie les vins faussement dits d'homme et sait les faire comme un pro qui n'a pas besoin de déclarer son genre. «Ce sont les compétences qui doivent compter et rien d'autre.» Ne dit-on pas que ceux qui parlent de vins de femmes ne connaissent ni le vin ni les femmes? Elle est une grande dame du vin, mais davantage que cela, un phare dans la vie vinicole du canton.

Un monde d'hommes conquis et orphelins

Le côté rond et douxereux qu'on prête au genre féminin oui mais... L'ingénieure en a côtoyé des vigneron, des hommes de la terre, des rugueux. Et elle leur a souvent dit leurs quatre vérités au moment de goûter leurs flacons et de les corriger (les vins et les vinificateurs) dans leur pratique. Le tout, sans que jamais l'un d'eux ne la prenne pas au sérieux ou de haut.

«Alors oui, il y en a bien eu certains, au début, pour me demander à parler à mon patron lorsqu'ils arrivaient au laboratoire, mais très peu.» Et c'était il y a très longtemps. Car au-



Corinne Clavien restera la première femme à avoir étudié à Changins et la première œnologue cantonale de Suisse.

jourd'hui, c'est un monde que Corinne, comme l'appellent affectueusement tous les vigneron du canton, laisse orphelin. Aller la voir à Châteauneuf avec son échantillon sous le bras ou la faire venir dans sa cave, c'était comme aller voir son médecin. On aime pas quand il n'est pas là et encore moins en changer.

Corinne Clavien n'a pas eu la nostalgie au moment de lâcher sa blouse blanche de chimiste. C'a été autre chose de refermer la porte du laboratoire, son laboratoire qu'elle vient de quitter après quarante ans de service. Et avec lui toute une vie grouillante de rencontres et de dialogues. «C'est vrai qu'en quarante ans de service, j'ai connu trois générations de vigneron.

«Il y en a bien eu certains, au début, pour me demander à parler à mon patron lorsqu'ils arrivaient au laboratoire, mais très peu.»

Les grands-parents, les parents et maintenant leurs petits-enfants.» Et elle a adoré ces contacts, ces échanges et ces empoignades parfois. «Je suis quelqu'un d'assez cash. J'ai toujours dit ce que je pensais.» Mais ne pas forcer, c'était sa force. Proposer. Guider l'air de rien vers le mieux. Aider. Elever.

On la connaît pour être la femme aux 600 000 vins dégustés - oui, oui, elle a fait le dé-

compte car elle sait très bien combien d'échantillons elle a dû gargariser chaque jour pour les recracher. Elle se rappelle aussi qu'il n'y avait pas que du bon. Surtout à ses débuts. «Mais en quarante ans, nos vins ont fait une progression spectaculaire, notamment depuis l'introduction de l'AOC.»

Droite et rigide comme la ligne aromatique tracée pour chaque vin, l'ingénieure est aussi ronde et poète lorsqu'elle s'enflamme en parlant de sa passion: les cépages autochtones, mais plus encore ceux qui les ont fait survivre et flamboyer.

«C'est une équipe de pépiniéristes vigneron de la région de Leytron qui ont cru, à l'époque et autour de mes parents, à ces vieux cépages oubliés et les ont

remis au goût du jour. Sans eux, ils n'existeraient plus.» Sans eux plus de petite arvine et de cornalin, les deux bijoux que Corinne Clavien n'a cessé d'élever au rang de pépites. Comme une dentellière qui travaille la matière au nom de l'élégance et du bon goût. «Le Valais peut faire de la haute couture avec ses vins. Tout le monde aime regarder les défilés et même si peu peuvent s'en offrir, ces modèles nous inspirent et nous poussent à acheter du prêt-à-porter plus simple.» C'est ainsi qu'elle perçoit le monde des vins valaisans et leur marché. Toucher l'excellence avec les cépages d'ici et tendre vers elle avec les autres gammes. Mais au fait, comment peut-on passer quarante ans le nez dans

passseuse de savoir-faire



Les hommes, elle en fait des porte-manteaux. Corinne Clavien se marre lorsqu'on lui dit que ce sera la légende photo de la statue qui trône dans son jardin. Passionnée d'art et de belles choses, elle reste très froide aux questions féministes alors même qu'elle a été une pionnière dans son domaine.



Elle peut passer des heures dans son jardin à y lire sur sa liseuse – des polars surtout. A rester là, à profiter du moment présent, quand elle ne court pas les sentiers pédestres du canton avec son groupe de marche qu'elle rejoint plusieurs heures par semaine et lorsqu'elle ne part pas seule.

les verres et les béciers sans jamais avoir envie de faire son propre vin avec ses propres vignes. «Mes parents, mes frères et sœur et même mon mari ont fait et font ce métier. Moi, je rêvais d'autre chose.» Elle tâte les sciences politiques à Genève avant de vite bifurquer sur l'œnologie à Changins. «Car, au fond, si je ne voulais pas reprendre un domaine, j'ai toujours aimé ce monde. Je n'ai jamais vu mes parents vignerons pépiniéristes malheureux. Il y avait toujours de la joie, du bonheur autour d'eux.»

Et puis, il y a un petit truc quand elle y repense. Sa sœur avait de beaux cheveux bouclés. Alors elle voulait aussi compter à côté des frisettes qui déclenchaient un pincement de

joue attendri et de la tête de ses frères qui invitaient la main qui ébouriffe. Avec sa tronche, elle fera ce truc un peu fou qui la démarquera.

A la recherche du bon goût
Son oncle, Jean Crettenand, est alors prof à Changins en plus d'être œnologue fédéral. Il lui propose de tenter le coup de l'examen d'entrée. Elle y va. «J'étais la première et la seule femme.»

De ces années, elle garde de lumineux souvenirs, comme quand le vendredi venu, sa petite bande s'arrêtait au Mövenpick de la Riponne, à Lausanne, où l'on servait encore l'yquem au verre. Goûter, apprendre et surtout aller voir ailleurs, s'ouvrir à l'inconnu et aux nouveau-

«J'ai été vraiment fière de cette nomination. Heureuse. Je me suis sentie reconnue dans mon savoir-faire et mes connaissances.»

tés pour être encore meilleure gardienne des traditions. En 1979, elle rentre en Valais et débute à l'Ecole d'agriculture. En 2008, elle devient la première œnologue cantonale du pays. «J'ai été vraiment fière de cette nomination. Heureuse. Je me suis sentie reconnue dans mon savoir-faire et mes connaissances.» Corinne Clavien, c'est un palais au service des autres. Et c'est ce

travail de l'ombre qui lui a plu. Pas par humilité ou par timidité. Mais par réelle vocation à travailler pour et surtout avec les autres. A partager ses connaissances, à en faire profiter ceux qui en avaient moins ou pas du tout. A transmettre son savoir aux professionnels et aux jeunes. Alors oui, des assemblages elle en a créé pour ceux qui venaient la consulter sans avoir son nom sur l'étiquette. «Ça fait plaisir quand ils sont primés.» Ça reste son petit secret, sa grande satisfaction. D'ailleurs, même à la retraite, elle continuera à jouer les alchimistes pour certains. Corinne Clavien, c'est une tronche aussi. Les défauts, elle n'aime pas et ne passe pas grand-chose à ceux qui ne les



BULLES Un moyen de s'échapper du monde du vin valaisan qui n'en a jamais fait sa spécialité? Ou alors juste un dada qui ne fâche personne autour d'elle?



SARDINES «J'adore les sardines et j'en achète un peu partout quand je voyage ou que je découvre une épicerie.»



CHAT «C'est un norvégien. Au début je n'en voulais pas, mais mon fils qui a le même m'a convaincu.»

corrige pas en élevant leurs vins ou prennent de trop créatrices libertés. Pas flic, mais pousse du juste nez et de la correcte bouche. Corinne Clavien, c'est un sens de l'esthétisme certain aussi. Une femme de goût dans tous les sens du terme. Les beaux objets, l'art, les belles et bonnes choses. Corinne Clavien, c'est enfin une empreinte. Celle d'une femme respectée et à la fois redoutée car Corinne aime ou n'aime pas. Que va en penser Corinne? Que va-t-elle en dire? Même les plus doués des faiseurs de nectars craignent non pas de s'entendre dire leurs quatre vérités mais de peut-être la décevoir.

La cheffe a toujours eu l'élégance de s'accorder avec tout le monde. Au labo ou dans les grands raouts où il faut épousoufler et souffler des assemblées avec des présentations et de grands discours. Elle est toujours restée discrète – trop diront certains – sur sa vision politique de la viticulture. «Mon chef d'office, Pierre-André Roduit, m'a fait une énorme confiance et m'a laissé faire beaucoup de choses, même si la politique, c'est son affaire. Moi, c'était plutôt la

mise en pratique de cette politique.»

Elle n'encense ni ne critique. Et sa lâche un peu. «Nous allons certainement devoir prendre aujourd'hui des décisions difficiles, mais il faudra les prendre pour l'avenir. Sans doute y a-t-il trop de vignes partout et il faudra miser sur certains terroirs, régions et cépages.» Prendre un parti. Oser le pari et suivre une ligne. Y rester et y croire, comme les anciens ont cru aux vieilles vignes et au savoir-faire. «On parle beaucoup de cette année noire, mais je ne pense pas qu'elle soit pire que celle de 2014. Oui, il y a eu de moindres quantités et il aura fallu trier, mais celui qui fait le travail de la vigne pourra sortir un beau millésime.»

Pour la rencontre ce jour-là, elle scelle son récit de bulles italiennes. Joyeuses et légères. Des bulles qui ne feront pas de jaloux pour la photo.

Et c'est bon, très bon pour parler retraite, temps retrouvé, journées à inventer et tirer le bilan joyeux d'une carrière aimée passionnément. Une vie au service non pas du vin, mais de ceux qui l'ont fait. En voulant faire bien. En finissant par faire mieux.